

Perspectives
médiévales

Perspectives médiévales

Revue d'épistémologie des langues et littératures du
Moyen Âge

40 | 2019

Moyen Âge et politique aujourd'hui

Sébastien Cazalas, « *Viriliter age* ». *Éloquence, éthique et politique dans la France des Valois : les épîtres de Jean Juvénal des Ursins (1388-1473)*

thèse de doctorat préparée sous la direction de Mme Florence Bouchet,
soutenue le 6 décembre 2016 à l'Université Toulouse-Jean Jaurès

Sébastien Cazalas



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/peme/19385>

DOI : 10.4000/peme.19385

ISSN : 2262-5534

Éditeur

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

Référence électronique

Sébastien Cazalas, « Sébastien Cazalas, « *Viriliter age* ». *Éloquence, éthique et politique dans la France des Valois : les épîtres de Jean Juvénal des Ursins (1388-1473)* », *Perspectives médiévales* [En ligne], 40 | 2019, mis en ligne le 01 janvier 2019, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/peme/19385> ; DOI : 10.4000/peme.19385

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Perspectives médiévales

Sébastien Cazalas, « *Viriliter age* ». *Éloquence, éthique et politique dans la France des Valois : les épîtres de Jean Juvénal des Ursins (1388-1473)*

thèse de doctorat préparée sous la direction de Mme Florence Bouchet,
soutenue le 6 décembre 2016 à l'Université Toulouse-Jean Jaurès

Sébastien Cazalas

RÉFÉRENCE

Sébastien Cazalas, « *Viriliter age* ». *Éloquence, éthique et politique dans la France des Valois : les épîtres de Jean Juvénal des Ursins (1388-1473)*, thèse de doctorat préparée sous la direction de Mme Florence Bouchet, soutenue le 6 décembre 2016 à l'Université Toulouse-Jean Jaurès

NOTE DE L'ÉDITEUR

Jury composé de Mmes Élisabeth Gaucher-Rémond (professeur à l'Université de Nantes, Florence Bouchet (professeur à l'Université Toulouse-Jean Jaurès), Daniel Lacroix (professeur à l'Université Toulouse-Jean Jaurès), Joël Blanchard (professeur émérite à l'Université du Maine, Bernard Ribémont (professeur à l'Université d'Orléans).

- 1 L'œuvre politique de Jean Juvénal des Ursins¹ (1388-1473), avocat du roi Charles VII avant d'accomplir une prestigieuse et longue carrière d'évêque, est un fabuleux observatoire d'un siècle où tout était à (re-)construire, où la force du dire, régénéré par la crise, retrouvait sa potentialité performative. L'état de déréliction morale et spirituelle de la France à la fin du règne de Charles VI, le roi fou, la catastrophe financière, politique et militaire, atteignent une ampleur sans précédent. Le pape ne parle plus à la France. Le

trône, tête symbolique et mystique de la France, vacille. Les fondements de la légitimité et de la continuité monarchiques sont corrodés. Les lourdes menaces de Jean Juvénal des Ursins, alors évêque de Beauvais, résonnent encore aux oreilles de Charles VII, dans les années 1440 : l'élection de sa race peut prendre fin avec lui s'il ne met pas fin aux désordres qui troublent son royaume². Le tiers-ordre est susceptible de renverser un roi qui ne sait ou ne veut gouverner, qui peine à se remettre des intimidations de la dynastie lancastrienne et dont les rapports avec le duc de Bourgogne ont durablement empoisonné le règne. Comment rendre sa légitimité à celui qui fut le petit « roi de Bourges » dans un tel contexte ? Comment construire l'« État » dont rêve l'admirateur des belles lois romaines, que Jean Juvénal des Ursins connaissait si bien par sa formation de juriste ? Comment mettre en place une unité nationale contre les Anglais ? Comment sauver la France d'une destruction qui semble alors inéluctable ? Avec le secours du Ciel, sans aucun doute, mais auquel Jean Juvénal – qui n'aime pas tout remettre à la Providence – juge prudent d'adjoindre la main forte de l'homme, et surtout sa parole. Parole qui, par la puissance de l'imagination, reconstruit un royaume en ruines. Parole qui relève les hommes à terre. Parole qui dit l'épouvantable pour le conjurer. Parole qui dessine un programme politique et ne cesse d'aiguillonner le roi, de l'adjurer, à l'exemple de Clovis, de Saint Louis ou de Charles V, de prendre le royaume entre ses mains « viriles »³. Il s'agit de *reformation* de la France, et donc de former un prince que le Ciel a livré imparfait à son royaume et à ses sujets. L'œuvre littéraire et oratoire du prélat constitue le réceptacle et la matière de cette entreprise à la fois de parénèse politique et de réflexion sur le monde *comme il va*, scénarisés par un certain nombre de dispositifs fictionnels : cette thèse s'efforce d'en brosser un tableau d'ensemble. Le plan de l'étude, afin de garantir une analyse complète et variée de l'œuvre de l'auteur, reprend à son compte la tripartition aristotélicienne utilisée par plusieurs textes contemporains à ceux de Jean Juvénal des Ursins, à portée politique et didactique : l'éthique, l'économique, le politique.

- 2 La première partie étudie tout d'abord les sources, citations et autorités implicites auxquelles se rattachent les épîtres de l'évêque : Bible, patristique, auteurs classiques, textes juridiques et quelques rares *modernes*. Après avoir étudié la bibliothèque mentale de l'auteur, le travail de la citation et le rapport spécifique de Jean Juvénal aux autorités qui procède de l'écriture compilatrice (ce qui est très caractéristique des tendances du xv^e siècle), la première partie se conclut par une réflexion sur le maniement de la langue et la réflexion linguistique. Tout autant que la judicieuse sélection des citations, l'ensemble de ces éléments constituent déjà un acte militant de la part de l'évêque et un premier témoignage de la grande cohérence idéologique de son œuvre. Il s'agit de mesurer à quel point Jean Juvénal des Ursins est conscient des ressources et possibilités que lui offre une langue qui, de plus en plus au xv^e siècle, signe l'identité d'une nation et une pratique singulière de la littérature. Il s'agit aussi de comprendre comment l'auteur s'insère dans les pratiques littéraires de son temps et d'analyser les modalités d'intervention dans le champ politique propres à l'époque.
- 3 La seconde partie est consacrée à deux vastes questions, l'éthique et l'économique. Une grande particularité de Jean Juvénal écrivain et orateur est la construction éthique qu'il opère dans ses discours, au sens que ce mot revêt en rhétorique : l'installation de la figure de l'auteur-orateur dans le discours. Cette construction concerne évidemment l'auteur au premier chef, mais Jean Juvénal en étend la puissance aux membres de sa famille (en particulier à son père, Jean, l'ancien prévôt des marchands de Paris, et à son frère cadet Guillaume, chancelier de France). Après avoir procédé à une mise au point sur les notions

d'*ethos* et de *persona*, ainsi que sur les formes d'écriture proches de l'autobiographie, tout en nous efforçant d'en cerner au plus près les manifestations dans le corpus, nous mettons en évidence les principaux *topoi* sur lesquels repose l'art oratoire de Jean Juvénal des Ursins. La construction éthique exprime une authenticité construite qui passe par le truchement du langage, elle est un signe de littérarité, « le monde épictétique est éthico-esthétique, dans sa formulation comme dans ses principes », selon l'habile formule d'Emmanuelle Danblon⁴. Par ailleurs, la figuration de l'orateur en prophète politique l'este son autorité d'un poids considérable qui rend crédible le mot d'ordre, tiré du Psaume 27, qu'il adresse incessamment au prince, et que la thèse s'attache à étudier dans la pluralité de ses significations : « *Viriliter age* ».

- 4 Le discours sur l'économie (au sens que le terme revêt au Moyen Âge : le soin à apporter à l'administration de la maison, *oïkos* en grec, et partant au royaume) constitue un autre temps fort des épîtres de Jean Juvénal des Ursins, une forme d'écriture particulièrement à même d'accueillir un discours sur l'actualité. Jean Juvénal est là dans son domaine de compétence et d'expertise, celui qui aux yeux de nombre d'historiens fait encore la valeur de son témoignage : n'oublions pas qu'il est un clerc qui vit dans le siècle et fut durant toute sa carrière chargé d'administrer les affaires du roi au Parlement, puis de ses propres diocèses. Mais l'auteur sait prendre la distance nécessaire pour expliquer les phénomènes sociaux et économiques de son temps (des mutations que connaît la chevalerie à la fin du Moyen Âge jusqu'à l'essor du grand commerce international et la mise en place d'une fiscalité régulière qu'il juge confiscatoire) et les insérer dans un discours à visée parénétiq ue où les implications métaphysiques ne sont jamais absentes. Dénoncer le dérèglement profond qui frappe alors l'économie, les abus, les *mengeries*, les positions monopolistiques (la figure de Jacques Cœur apparaît en creux dans le corpus), c'est exprimer une conception de l'homme et de la société telle qu'elle devrait être. L'évêque fait entendre une voix puissante, elle deviendra par la suite topique dans le discours clérical qui, notamment au XIX^e siècle, s'érigeait en rempart contre les dérives du capitalisme et offrait un contre-modèle d'organisation économique et sociale.
- 5 Ce meilleur monde possible, cet envers de la société du xv^e siècle, Jean Juvénal permet de l'entr'apercevoir dans ses *petites ficcions*. La dernière partie de la thèse est consacrée non pas à l'analyse de la « politique » de Jean Juvénal, d'autres ont largement emprunté ces voies et nous ont servi d'éclaireurs. Il s'agit plutôt, dans une perspective que nous croyons plus neuve, d'observer la manière ingénieuse dont les idées politiques s'imbriquent dans les dispositifs fictionnels, les nourrissent et les innervent. La présente thèse vise à montrer que Jean Juvénal des Ursins n'est pas seulement un témoin précieux de son temps, auteur d'une œuvre dont on extrait quelques phrases pour appuyer une argumentation d'historien ou de juriste spécialiste de la période, il est pleinement un écrivain, un orateur, un créateur original qui mérite l'attention de la critique littéraire. L'*ymaginacion* connaît chez lui une valorisation hors du commun, qui fait d'ailleurs curieusement – et significativement – osciller le terme et la notion entre des sens cognitifs, politiques et littéraires. C'est par la force de l'esprit, matérialisée par l'écriture fictionnelle, que l'auteur déploie la leçon politique, mais aussi fait advenir un univers, peuplé de figures allégoriques ou animalières, laissant entendre et voir de grands sermons, des visions infernales et apocalyptiques dans lequel il fait pénétrer son public. L'évêque fait alors feu de tout bois et construit une véritable cathédrale littéraire dans ses discours. Tous les moyens stylistiques sont mis en œuvre, de l'allégorisation à la prosopopée, en passant par le sermon, la poésie généalogique, l'utilisation du théâtre des

moralités ou de la veine épique. La topique courtoise elle-même a sa place dans l'œuvre politique de Jean Juvénal des Ursins, autant que l'habile scénarisation des tractations diplomatiques entre France, Angleterre et Sainte Église, dans *Audite celi*, annonçant la grande conférence d'Arras, en 1435, qui vit le roi de France et le duc de Bourgogne conclure enfin la paix. Étonnant point de rencontre entre l'Histoire immédiate, dont l'auteur est partie prenante, et sa projection dans l'ordre de l'imaginaire. La conjonction entre l'Histoire, l'actualité, la politique et leur mise en fiction, qui fait entrer ces dernières dans l'orbe toujours accueillant de la littérature, est un trait caractéristique du génie de l'évêque. La conclusion, enfin, insiste sur la notion d'engagement, sur la force du dire chez Jean Juvénal des Ursins, dont le but est de régénérer un royaume exsangue tout d'abord, avant d'accompagner Charles VII dans l'affirmation de sa souveraineté, puis dans les bornes qu'il convient de mettre à celle-ci.

- 6 L'ambition de cette thèse n'est pas d'atteindre une impossible exhaustivité : le plaisir du texte passe aussi par l'acceptation de l'impuissance du critique à le circonscrire entièrement. Il est difficile de tout dire à propos d'un auteur proposant une si riche matière. Notre étude constitue plutôt une tentative de baliser des textes trop peu connus, au moins du point de vue de leur caractérisation littéraire, rhétorique et stylistique, sans oublier aucun thème essentiel et en portant à l'attention un certain nombre de très beaux passages que contiennent les *Épîtres politiques*. Nous souhaitons aussi emprunter des chemins que la critique n'avait pas encore pris le temps de parcourir ou qui donnaient lieu, parfois, à des mécompréhensions : par exemple si Jean Juvénal des Ursins construit une image de lui, et de sa famille, dans ses discours, ce n'est pas pure vanité ou arrivisme, comme l'ont parfois cru et soutenu des historiens. L'auteur, lui aussi « lointain imitateur des orateurs », à la suite d'Alain Chartier⁵ qui est pour lui un modèle implicite, sait bien qu'il ne convaincra pas sans présenter un certain nombre de gages touchant à sa personne, que le spécialiste de rhétorique nomme mœurs oratoires. Une analyse de type littéraire des textes de Jean Juvénal (sans se priver des outils de la sémantique historique, de la sémiologie, de l'anthropologie politique, de la philosophie et de la psychocritique) sert une meilleure compréhension de l'homme et de l'œuvre, plus rationnelle, appuyée sur des outils fiables et objectifs (même s'ils n'excluent nullement, par la suite, le jugement de goût) en contribuant à dépassionner un débat qui réduisait l'auteur à une position délicate, tiraillé entre ses thuriféraires et ses contradicteurs zélés. Cette thèse ne vise pas tant à faire justice à un écrivain qu'à en rechercher la vérité en réinscrivant l'œuvre de celui-ci dans les pratiques d'écriture et d'éloquence propres à son temps, et non par rapport aux critères actuels de la littéarité, ou même en fonction de nos repères sociologiques, qui diffèrent notablement de ceux du XV^e siècle. L'œuvre de Jean Juvénal compte parmi les grandes réussites littéraires de la fin du Moyen Âge, il s'agissait d'en restituer les mérites grâce à une contextualisation de celle-ci. Elle est le reflet d'un engagement total, la mise en jeu d'une carrière, d'une famille, d'une vie et d'une pensée. Jean Juvénal des Ursins invente à cette fin un monde que nous regardons comme la déclinaison littéraire de chemins imaginaires qu'il propose à l'acuité du prince et, partant, de tout homme de bonne volonté.

ANNEXES

Plan de la thèse

Table des matières

VOLUME I

INTRODUCTION

1. Des vertus de l'*ymaginacion* en des temps troublés...
2. De la nécessité de restituer Jean Juvénal aux études littéraires. État de la recherche et perspective de la présente étude
3. Le corpus et sa réception. De l'*actio* oratoire à l'édition

PREMIÈRE PARTIE : Les mots dans les mots. Les usages de l'épître

Chapitre 1 : Inventaire des sources. Les quatre sections de la bibliothèque de Jean Juvénal : la Bible et les Pères, les Anciens, les deux droits, les « modernes »

I – Les quatre sections de la bibliothèque de Jean Juvénal : la Bible et les Pères, les Anciens, les deux droits, les « modernes ».

II – Les usages de l'épître

Chapitre 2 : Le travail de la citation

I – Les modalités de la présence des citations

II – Le cas particulier de *Tres crestien* : enquête au Trésor des chartes

Chapitre 3 : Au-delà de la citation. Des autorités implicites à l'imitation

I-Quelques phares de la pensée politique des XIV^e et XV^e siècles

II-L'Histoire et les *Grandes Chroniques de France*

III-« J'ay esté vostre advocat » (II, 358). La littérature juridique et judiciaire

Chapitre 4 : « Les parolles dessusdictes sont merveillieuses » (II, 396). Jean Juvénal linguiste ?

I - L'étymologie et l'histoire des mots

II - La synonymie, le dictionnaire et l'illustration de la langue

III - Des jeux de langage aux enjeux identitaires

DEUXIÈME PARTIE : L'éthique et l'économique

Chapitre 5 : L'éthique. Les épîtres comme écriture de soi ?

I – *Ethos, persona* et écriture de soi – précisions théoriques

II – Au seuil du texte : l'*ethos* exordial

III - Au cœur du texte : l'*ethos* discursif

Chapitre 6 : « Viriliter age » : une éthique, une action

Chapitre 7 : L'économique. Jean Juvénal au royaume des *tribulacions*

- I - Le contexte économique à la fin du Moyen Âge
- II - Le bilan de la catastrophe : « France [...] souloit estre ung royaulme tres catholique, c'est de present ung royaulme dyabolicque » (I, 359-360)
- III - De la critique de l'impôt à la dénonciation des *mengeries*
- IV - « On dit que oncques a la court ne eut autant de vaisselle [...] » (II, 405). La critique des pompes et des *superfluités*
- V - Critique de l'argent, de la finance et du grand commerce

VOLUME II

TROISIÈME PARTIE : La politique. L'imagination et le pouvoir

Prologomènes : imagination, allégorie et vérité

Chapitre 8 : Réflexions sur la « petite ymaginacion » de Jean Juvénal des Ursins

- I - Enquête étymologique et philosophique
- II - L'*ymaginacion* de Jean Juvénal des Ursins : les usages du mot

Chapitre 9 : La politique mise en fiction

- I - Pourquoi penser la politique par le biais de la fiction allégorique ? Jean Juvénal face aux autres écrivains de son temps
- II - La triple particularité de Jean Juvénal allégoriste : un prédicateur écrivain, un juriste écrivain, un écrivain de l'actualité

Chapitre 10 : L'architecture allégorique et fictionnelle au cœur de la *senefiance* politique

- I - L'entrée en *fiction*
- II - Le décor allégorique et l'anonymat
- III - Le cadre figuratif de l'énonciation : démultiplication des instances allégoriques et polyphonie des genres
- IV - Clore la *fiction* ? la double fin d'*Audite celi*
- V - En marge de l'allégorie : l'apologue renardien ou la métamorphose d'un coq

CONCLUSION GÉNÉRALE

BIBLIOGRAPHIE

- ANNEXE 1 : Résumé des œuvres
- ANNEXE 2 : Quelques relevés d'occurrences
- ANNEXE 3 : Tableau de la famille des Ursins
- ANNEXE 4 : Portrait de Guillaume Jouvenel des Ursins
- ANNEXE 5 : Lit de justice de Vendôme
- ANNEXE 6 : Tableau généalogique des rois de France
- ANNEXE 7 : Tableau généalogique des rois d'Angleterre
- ANNEXE 8 : Cartes de France

NOTES

1. Nous utilisons l'édition des *Écrit politiques* de Jean Juvénal des Ursins publiés par Peter S. Lewis (avec le concours d'Anne-Marie Hayez), Paris, Librairie C. Klincksieck, Société de l'Histoire de

France, tome I^{er}, 1978 et tome II, 1985. Les citations sont référencées par le numéro du tome, donné en chiffre romain (I ou II), suivi du numéro de la page.

2. *Loquar in tribulacione*, I, p. 384-385.

3. *Ibid.*, p. 386-387.

4. *L'Homme rhétorique. Culture, raison, action*, Paris, Cerf, coll. « Humanités », 2013, p. 201.

5. *Le Quadrilogue invectif*, éd. F. Bouchet, Paris, Honoré Champion, coll. « Classiques français du Moyen Âge », 2011, p. 3.

INDEX

indexpersonnesmedievales Jean Juvénal des Ursins, Charles VII

Keywords : eloquence, economics, epistle, ethics, history, imagination, politics, law

Mots-clés : épître, politique, éloquence, éthique, droit, histoire, économie, imaginaire, ethos

Parole chiave : diritto, eloquenza, economia, epistola, etica, immaginario, politica, storia

AUTEURS

SÉBASTIEN CAZALAS

Université de Nantes